

Au cimetière de la pellicule

Thierno Souleymane Diallo

Résumé

En 1953, Mamadou Touré réalise *Mouramani*. Ce film est considéré comme le tout premier film réalisé par un cinéaste Africain noir francophone. Mais personne ne sait où le trouver. Thierno Souleymane Diallo parcourt la Guinée à la recherche de cette œuvre perdue, utilisant sa caméra pour se confronter à l'Histoire et au cinéma, celui que l'on regarde et celui que l'on fait.

Fiche technique

France, Sénégal, Guinée | 2023 | 93 min

Réalisation : Thierno Souleymane Diallo

Image : Leïla Chaïbi, Thierno Souleymane Diallo

Son : Ophélie Bouilly, Jean-Marie Salque

Montage : Marianne Haroche, Aurélie Jourdan

Musique originale : Dominique Peter

Production : L'Image d'après, JPL Productions, Lagune Productions, Le Grenier des ombres, avec le soutien d'Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, de Lyon Capitale TV et de Tënk

Distribution salles : Dean Médias

Film soutenu par la commission d'Images en bibliothèques



Pourquoi programmer ce film ?

• Un devoir de mémoire

Dans les années 1980, l'État guinéen privatise le cinéma et devient responsable d'archiver les films qui ont marqué l'histoire du pays. Cependant, il a laissé les bobines se détériorer avant de les enterrer, engendrant la perte de centaines de films. Par ce geste éminemment politique, c'est tout un pan de l'histoire de la Guinée qui est effacé. Dans *Au cimetière de la pellicule*, la destruction des archives est qualifiée de crime. Thierno Souleymane Diallo, en partant à la recherche de films qui pourraient être sauvés, accomplit un devoir de mémoire en quête de sa réparation.

• Une épopée ludique

Thierno Souleymane Diallo a fait le choix d'être un personnage de son film. Nous le suivons dans sa quête et devenons ainsi témoins des rencontres faites en chemin. Si le réalisateur se place en personnage central, c'est pour mieux nous guider et nous permettre d'assister à la fois aux rassemblements que le film suscite et aux réflexions qui le travaillent ce faisant. La voix de Thierno Souleymane Diallo teinte le film de son humour complice. Il tient à ce que le film soit un spectacle et nous embarque avec lui de cette manière.

Biographie

Thierno Souleymane Diallo est né en Guinée. Il a étudié à l'ISAG (Université des Arts de Guinée) à Dubréka. En 2012, il part au Niger pour faire un Master spécialisé en documentaire de création, puis une licence de cinéma documentaire au Sénégal. Il réalise plusieurs courts métrages pendant ses études. En 2015, il réalise son premier documentaire *Un homme pour ma famille*, puis, en 2018, *Nô Mëtî Sifâdhé (Difficile à raconter)*. Il travaille également pour une télévision guinéenne. *Au cimetière de la pellicule* est son premier long métrage documentaire.

Contexte historique

En 1958, la Guinée est le seul pays d'Afrique francophone à rejeter la proposition du général de Gaulle concernant l'intégration des colonies de l'AOF au sein d'une Communauté française. L'indépendance du pays est déclarée cette même année, suite à quoi la France rompt toute relation politique et lance une guerre économique contre le pays. Elle retire son armée, ses fonctionnaires et ses crédits. Les colons français emportent avec eux tout leur matériel de valeur, et rapatrient les archives souveraines françaises. Depuis, le cinéma dépend de l'État guinéen et subit donc les aléas politiques qui agitent le pays. Les archives cinématographiques sont négligées par les gouvernements successifs.

PISTES DE MÉDIATION

Des questions à poser pour ouvrir une discussion avec les spectateur-ices à l'issue de la projection de ce film. Pas de bonne ou de mauvaise réponse, juste une manière d'exprimer son ressenti et de discuter à partir de là et de celui des autres personnes de la salle.

- **Un film dans le film**

Au cimetière de la pellicule montre un réalisateur en train de tourner un film à propos d'un film perdu. On a donc affaire à un film dans un film lui-même dans un film. Qu'est-ce que cette mise en abyme produit chez vous ? Les films existent ici de différentes façons. Ils existent en tant que matière par ces pellicules que l'on voit manipulées et qui nous rappellent leur existence matérielle indéniable malgré leur effacement. Ensuite, les films disparus existent parce qu'on en parle. En collectant les paroles qui entourent ces films, Thierno Souleymane Diallo réactive leur existence en dessinant leurs contours. Cette opération témoigne de l'importance de ces films dans la mémoire collective qui résiste malgré les attaques portées aux archives matérielles. Si les films ne peuvent plus vivre en tant que tels, alors ils survivront en tant que mythes.

- **Contre la désolation**

En se rendant au cimetière de la pellicule, on traverse nombre de friches, de cinémas en ruines. Pourtant, le film ne semble pas accablant. Comment cela se fait-il, d'après votre ressenti ? Une piste d'optimisme réside dans le sillage de Thierno Souleymane Diallo. Il est dit que la Guinée délaisse le cinéma, pourtant on voit du monde se presser d'assister à la projection des images que le réalisateur a tournées à la demande d'un homme du village où il se trouve alors. Le cinéma reprend sa place d'expérience collective rassembleuse. Tout se passe comme si Thierno Souleymane Diallo réveillait l'intérêt pour le cinéma sur son passage. Chaque personne qu'il interroge pour sa quête devient le relai de cette dernière car il plante en chacune l'idée de l'existence du film qu'il cherche.

- **En quête de réparation**

Au-delà de *Mouramani*, il semble que Thierno Souleymane Diallo cherche à réparer l'injustice mémorielle dont est victime le cinéma guinéen en général. Pour vous, y parvient-il, d'une manière ou d'une autre ? En tendant vers l'impossible, que trouve-t-il en chemin ? Les rencontres – faites de discussions et de souvenirs collectés ne compensent pas la perte, mais elles ouvrent la parole. Le réalisateur revendique l'utilisation du cinéma documentaire comme moyen de s'adresser, non seulement à la population guinéenne, mais également au reste du monde. Il nous invite à faire face aux conséquences tangibles d'un passé historique glissé sous le tapis de l'omerta politique.



“J’ai besoin du cinéma documentaire pour parler à la population guinéenne, mais aussi au reste du monde. Ce format est, je crois, une arme puissante contre l’obscurantisme.”

Thierno Souleymane Diallo

Pour aller + loin

- **“À la recherche du film perdu”, entretien avec Thierno Souleymane Diallo**

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/au-cimetiere-de-la-pellicule-a-la-recherche-du-film-perdu_1989064

- **Entretien avec Thierno Souleymane Diallo - Microciné**

<https://youtu.be/AUvPs6pdjkg?si=usWW1SvEGQRrBrUZ>